

Où est Dieu dans la souffrance ?



Que nous soyons croyants ou non, la question de l'existence de Dieu surgit en nous lorsque nous pensons au mal. Pourquoi ? Si nous disons ne pas croire en Dieu, pourquoi nous interroger de la sorte ? Et si nous disons croire en Dieu, quelle réponse y donnons-nous ?

La Bible parle de notre vécu, ne le conteste pas, mais bien plutôt l'authentifie. Des grandes figures du passé ont souffert et exprimé leurs maux, leurs questions à Dieu - ce qui nous est rapporté dans la Bible. **La foi chrétienne refuse l'illusion et les doctrines qui nous séparent de la réalité de la vie** (la douleur n'est pas une abstraction de la pensée ou ne peut pas "s'annihiler" par la pensée). **Jésus souffre** et ne dit pas que ce n'est rien ; il voit les gens mourir et il pleure.

Le christianisme ne fait pas non plus de masochisme et s'oppose au concept de "punition" derrière les événements (voir par exemple : Evangile de Luc ch. 13). Dieu ne prend pas plaisir à nous voir souffrir. Nous ne prouvons rien à travers la douleur, ni ne gagnons rien, contrairement à l'idée que certains mystiques ont véhiculée. Comment "expliquer" que Jésus ait dû souffrir de la faim, de la soif, de la fatigue, soit trahi, torturé, mis à mort, lui un homme parfait sur le plan moral et qui ne faisait qu'honorer Dieu ?

Certains maux, nous dit la Bible, sont malheureusement les conséquences directes de nos actes. "Celui qui sème l'injustice récolte l'injustice" (Proverbes 22:8). Ainsi, une mauvaise gestion économique, le mépris des ressources terrestres, des choix politiques ou sociaux malheureux sont lourds de conséquence. À nous la faute. Dieu ne peut pas en être reconnu coupable. Nous avons été créés libres, ce qui veut dire - par la même occasion - libres d'expérimenter le mal que nous faisons. Il y a injustice sur terre, mais parce que l'humanité n'est pas faite d'entités indépendantes les unes des autres.

Peut-être devrions-nous plus réfléchir à la **présence du mal en nous** et l'admettre enfin, au lieu de la nier ou de l'ignorer. Ce n'est qu'en prenant le taureau par les cornes que l'on gère les situations graves et que l'on prévient les catastrophes. À trop se voiler la face, il faut attendre qu'un drame survienne et (bien souvent) seulement alors nous agissons ! À nous donc de tirer les leçons de la vie et d'apprendre à être plus sages et moins égoïstes.

Cependant, **d'autres tragédies restent inexplicables** : les maladies (qui emportent parfois des bébés), les désastres climatiques ou terrestres (famine, tempêtes, tremblements de terre...). Pourquoi cela a-t-il lieu ? **La Bible reste silencieuse sur ce sujet.** Dieu ne nous en révèle pas l'explication.

Pourquoi ? Parce que Dieu, dans sa souveraineté, a fixé là la **limite entre notre savoir**. En effet, vouloir donner un pourquoi à la souffrance, au mal, c'est être finalement comme Dieu, connaître toute chose. Si je pouvais expliquer la souffrance, je pourrais aussi m'expliquer Dieu. Cela signifierait que Dieu est à ma mesure. Je contrôlerais tout moi-même. Mais le propre de l'être humain est d'être **fini, fragile et limité**. D'ailleurs je ne peux me comprendre moi-même totalement.

Cependant, **Dieu n'est pas indifférent à ce qui m'arrive**. Sur la croix, Jésus s'identifie pleinement à ma condition. C'est même au sein de cette condition qu'il se révèle à moi.

Alors, **dans la mesure où j'accepte l'incompréhension, je peux entendre la compassion réelle de Jésus et la solution qu'il me propose.**

Car **Dieu a une réponse à notre souffrance.** Mais elle ne se pose pas en termes explicatifs et rationnels. **La réponse divine à la souffrance, c'est une compassion et une consolation véritable,** qui proviennent d'une identification et d'une espérance qui deviendront réalité. Dieu me comprend, m'écoute, a de l'empathie pour moi. Il sait ce que j'endure, connaît la profondeur de ma douleur, parce qu'il l'a expérimentée lui-même. Car ce Dieu si infini s'est un jour fait homme, avec toutes les limites et les faiblesses que cela comporte.

Pour s'identifier à nous et comprendre pleinement notre souffrance, **en Jésus-Christ, il a choisi, de vivre pleinement notre tragédie.** Il ne nous dévoile pas l'origine du mal, mais **s'offre lui-même comme réponse** à ce problème. En mourant sur la croix, Dieu a fait retomber sur lui tout le mal de la terre, de tous les temps : "Ce sont nos souffrances qu'il a portées ; c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités... Il s'est livré lui-même à la mort parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes et qu'il a intercédé pour les coupables" (Livre du prophète Esaïe, ch. 53).

Ainsi, **je peux connaître Dieu à travers ma souffrance et mes besoins,** à condition que je les lui exprime. C'est aussi là (mais pas seulement) qu'il se révèle. **La souffrance pleinement reconnue donne place à l'autre et à l'Autre.** Dès lors j'entends à sa juste valeur les phrases de Jésus : "bien-heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés" (Evangile de Matthieu 5:4). Ceux qui acceptent de pleurer, de dire leur incompréhension et leur révolte face au mal, et de le dire à Dieu en désirant sa présence, peuvent découvrir Sa consolation. C'est l'expérience de Job, le géant de la foi (livre de Job, Ancien Testament). Mais ceux qui ne pleurent pas, qui résistent à Dieu, qui veulent tout expliquer, ne connaissent pas cette consolation.

Dieu nous promet qu'il y aura, après la mort, un au-delà dépourvu de souffrance, sans mal, pour ceux qui se seront confiés en lui. Le croyant qui expérimente une relation vivante avec Dieu, a au fond de lui-même une ferme assurance de ce futur enfin heureux : "Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre...Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu" (Apocalypse de Jean 21:1,3-4) ; "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés" (Evangile de Jean 5:6).

Ce récit idyllique peut paraître utopique. Pourtant, **Dieu donne la certitude de sa réalité à tous ceux qui lui confient leur vie,** au point que Paul disait : "nous marchons par la foi et non par la vue, mais nous sommes pleins de confiance et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur" (Deuxième épître de Paul aux Corinthiens 5:7-8). Cette assurance est, pour quiconque passe par des moments difficiles, **un grand réconfort qui aide à traverser l'épreuve et à en sortir grandi.** L'espoir fait vivre, dit-on. Dieu donne à ceux qui viennent à lui plus qu'un espoir : une conviction qui apporte **une joie et une paix profonde au sein de la tempête.**

Cet article provient du site web « ato2voir.com »